

Centre pastoral Saint-Merry
76 rue de la Verrerie
75004 PARIS

Ateliers « Fondamentaux de la foi »
Groupe Michel de Certeau
Rencontre du dimanche 25 mai 2018

1 - Quelques informations

Un colloque international a eu lieu à Montreuil Bellay autour des tziganes, avec la présence de la Commission nationale des gens du voyage, de l'État, des élus locaux, d'associations et notamment la présidente du CCFD, des représentants de Roumanie et d'Italie. La question de l'insertion des roms concerne 10 000 personnes, ce serait à voir avec le RCI.

2 – Séance du 25 mai : Un nouveau parallèle Michel de Certeau / Stanislas Breton autour de la question de la mystique.

Aujourd'hui nous recevons Hubert Faes, ancien doyen de la faculté de philosophie de l'ICP, accompagné des membres de l'association des amis de Stanislas Breton. Il va nous parler des relations entre Breton et Michel de Certeau. Cela permet de préciser dans quel paysage Certeau se situe.

Hubert Faes a débrouillé quelques unes des pistes de cette relation.

Premier point de départ

Ces deux théologiens ont l'un et l'autre un rapport à la mystique. Certeau comme jésuite a plongé dans la mystique d'Ignace de Loyola. Breton est un « passionniste », ordre fondé par un mystique italien, Paul de la Croix, il a donc un rapport vivant à la mystique et pas seulement théologique.

Ce qui les rapproche aussi dès le départ c'est qu'ils vivent avec beaucoup d'autres l'écart entre la culture de l'Eglise catholique dans laquelle la théologie chrétienne s'est élaborée et la culture moderne. Pour les chrétiens de leur temps, cet écart culturel a été un problème majeur.

Dans leur expérience, dès le départ, il y a l'expérience de l'altérité, l'autre culture – de l'altération. Ils se heurtent à l'étrangeté de la culture moderne, ou à leur propre étrangeté dans la mesure où ils se sentent étrangers dans ce monde. C'est la situation initiale qui peut expliquer qu'ils ont été attentifs à l'autre.

Deuxième axe

Comment ont-ils fait face à ce problème ?

Ils l'ont fait par des voies un peu différentes, la différence tenant en partie à un certain écart de génération, Stanislas Breton étant né en 1912 et Michel de Certeau en 1925. Breton avait achevé sa formation avant la seconde guerre mondiale, Certeau après. Breton s'est initié à la culture moderne en s'intéressant dans la philosophie moderne à la

phénoménologie et la logique, très importante dans la pensée de Breton. Alors que Certeau lui, est entré dans la culture moderne par les sciences humaines, comme historien, anthropologue – quasi psychanalyste, sans la pratiquer. Mais il n'en reste pas une grande différence parce que les interactions entre philosophie et sciences humaines sont nombreuses.

Au sein de la culture moderne, ils se forment dans la seconde modernité. De fait, il y a une différenciation des sciences : les sciences classiques – physique et mathématiques - constituées au XVIIe siècle, sont souvent données comme le modèle de la science. Mais elle s'est transformée considérablement dans sa compréhension d'elle-même, au XIXe et XXe siècle. Breton et Certeau sont ancrés dans cette seconde modernité, qui suppose des considérations épistémologiques et méthodologiques très déterminantes. On a encore assez de mal à se les approprier surtout en milieu chrétien. C'est par cette voie notamment qu'ils font face à cette relation à l'autre dans la culture moderne. On peut essayer cette appropriation par le livre de Michel de Certeau « L'invention du quotidien », surtout le premier volume. C'est là qu'il livre pour la première fois son épistémologie générale, qui porte sur **les arts de faire**, qu'il applique ensuite à la mystique, dans « La fable mystique ». On ne voit pas toujours le lien entre les deux livres, mais la mystique est elle aussi un « art de faire ».

Même dans les textes historiques, la réflexion épistémologique est toujours engagée.

Troisième points de contact.

Ce qui les rapproche le plus évidemment, c'est leur intérêt pour la mystique, et une certaine manière de la comprendre.

Michel de Certeau travaille sur la mystique depuis longtemps, et ce travail aboutit dans les deux volumes de « La fable mystique », le premier sortant en 1980.

Stanislas Breton édite en 1984 son ouvrage sur Surin et Eckart, « deux mystiques de l'excès », qu'il appelle « les maîtres du grand écart ». Le livre de Breton n'aurait sans doute pas été écrit s'il n'avait pas lu le livre de Certeau.

Pourquoi dans ce débat entre culture traditionnelle et culture moderne s'intéressent-ils à la mystique ? A priori on peut penser que la mystique serait plutôt étrangère à la culture moderne.

Ils s'intéressent à une mystique du XVIè et du XVIIè siècle. Or c'est l'époque de la révolution scientifique et c'est l'époque de la Réforme : la mystique, comme la révolution scientifique et la Réforme, c'est un symptôme du passage à la modernité.

La mystique chrétienne à cette époque n'est pas un phénomène rétrograde. Le premier signe, c'est son opposition explicite à la théologie scolastique et dogmatique. Un livre de Surin porte comme titre : « Introduction à la science expérimentale », à l'époque où la science devient expérimentale, ainsi se présente la mystique elle-même comme science expérimentale.

En réalité Breton et Certeau s'y sont intéressés pour faire face à ce problème, et ils ont réfléchi à cette réaction chrétienne qu'est la mystique comme premier développement de la modernité. Car cela les éclairait sur ce que pouvait être encore aujourd'hui notre attitude par rapport à la modernité.

Cela ne veut pas dire qu'il suffit d'être mystique pour résoudre le problème, il faut désormais passer par les sciences humaines, par une réflexion épistémologique, réfléchir à la position des mystiques, au discours de la mystique pour y voir plus clair dans la question de la modernité.

Voilà ce qu'on peut dire sur la convergence entre ces deux auteurs.

C'est une question un peu annexe : Certeau identifie bien une fin de cette mystique à la fin du XVII^e. Elle a fini par disparaître dans la modernité. Mais est-ce bien le cas, ne retrouverait-on pas quelque chose d'analogue ? Ainsi, au début du XX^e il y a eu des retours de mystiques, des conversions, tout cela accompagné par la crise moderniste. Pourtant tout un accent a été mis sur l'expérience religieuse, un peu analogue à l'attitude des mystiques du XVI^e XVII^e. Il y aurait à réfléchir sur le devenir de la mystique, ou devenir de l'expérience religieuse. On peut se reporter à ce qui était au cœur de la réforme protestante : la religion comme affaire de foi et expérience personnelle directe.

Quatrième point à souligner : à quoi tout cela a-t-il conduit ?

Quel a été le résultat des efforts de Certeau et de Breton ? Je vais parler en philosophe.

Breton disait qu'il était un théologien devenu philosophe, ce qui a une résonnance intéressante, Certeau aussi est devenu philosophe. Il y a des enjeux philosophiques dans leur recherche, au-delà du christianisme. Dans cette réflexion épistémologique, méthodologique, et en terme de sciences humaines relatives à la mystique dans le contexte moderne, l'enjeu, c'est ce que j'appellerais le mode de pensée.

Ce qui est décisif dans ce problème entre la culture théologique traditionnelle et la culture moderne, la question fondamentale qui se pose, c'est la question de la pensée. Non plus sous la forme qui semble normale « qu'est-ce que penser », ou « qu'appelle-t-on penser » ? Il faut déplacer la question sur le mode de penser.

On retrouve la question de l'art de faire de Michel de Certeau.

C'est donc : « de quelle manière pense-t-on » ? « Comment » ? . Descartes dit : « je pense donc je suis » il pense, il croit qu'il détient le savoir de ce que c'est que de penser. Mais comment ? de quelle manière ? quelle modalité ? Penser à la manière de l'homme, mais pas à la manière des animaux. Et la pensée divine ? A coup sûr, elle est autre que la pensée humaine. La question de fond : quelle est la manière humaine de penser ?

Est-ce que cette manière humaine de penser n'est pas en train de s'ouvrir dans la modernité, pour arriver à arbitrer la question autour de tout ce que nous avons pensé par nos traditions et tout ce que la culture moderne nous amène à penser.

Certeau est dans cette question au niveau épistémologique, Breton a poussé cette question jusqu'en métaphysique et en ontologie.

La manière de penser dont il est question est de reconnaître que le rapport « penser » est du passé – c'est dire que l'homme pense en passant – c'est dire que penser se fait dans le passage. C'est ce qui s'éclaire dans la mystique

Une citation célèbre de Certeau est citée partout y compris par Breton : « Est mystique celui ou celle qui ne peut s'arrêter de marcher, et qui avec la certitude de ce qui lui manque sort de chaque lieu et de chaque objet sachant que ce n'est pas ça... qu'on ne peut résider ici ni se contenter de cela. Le désir crée un excès. » C'est à dire : Nous ne trouverons jamais ce qui satisfait notre désir. Nous sommes des éternels errants. C'est un passage continu. C'est la condition de l'homme, mais aussi la condition de sa pensée, qui est le passage continuellement.

Cela implique pour Breton et Certeau :

– Rien n'est véritablement.

– Dieu n'est dans aucun des lieux, des objets, des références qui peuvent être les nôtres ;

Conclusion : Dieu n'est pas, n'est rien de ce qui est, de ce que nous pouvons avoir. C'est le rien, c'est le tout autre.

Le mode de penser à trouver, la manière de penser les choses, notre existence, mais en sachant que tout cela n'est encore rien... de ce que nous cherchons.

Voilà le lieu de leurs considérations. C'est une position intéressante en attitude chrétienne et en théologie, mais aussi en philosophie : car cela a une signification par rapport à ce que la philosophie peut penser de la pensée.

Echanges

JFP On peut penser à Maurice Bellet : Dieu n'est pas dans nos cases.

Question :

Passer c'est vrai mais il faut s'arrêter longtemps après cette intervention.

Ca m'a fait penser au livre de Didi-Huberman : « Passer quoi qu'il en coûte ». Les passants en Grèce dans un campement entre Turquie et Allemagne, sont là pour passer... Le texte et le film sont magnifiques. Ils passent et ils nous pensent.

Réponse : Certeau : le passant considérable. « Il passe et il nous pense ». Voir aussi l'exposition sur le soulèvement, aux Tuileries.

La condition du passant, ou de l'errant, ce n'est pas seulement la condition du migrant : c'est la condition humaine, qu'il n'y a pas lieu d'empêcher de passer - c'est parce que c'est celle de tout homme, même celle de l'homme bien établi, et si bien établi qu'il se permet de créer des barrières.

Question : C'est le sens de la Pâques chrétienne, qui veut dire le passage, c'est Jésus le passant.

Réponse : dans une perspective théologique et mystique, il a assumé cette condition d'homme : Jésus s'est incarné, mais il ne s'est pas installé. Indépendamment même de la question du salut.

Question : Si on se permet de penser, cela veut dire qu'il n'y a plus de pensée, mais des cheminements. On ne sait pas si on trouve, mais on quitte quelque chose. J'ai connu personnellement Paul-Stanislas Breton et Certeau. Pour l'un et pour l'autre il y avait un cheminement avec des points de rapprochement, mais jamais de demeure commune. Plutôt de Breton vers Certeau que l'inverse. Des cheminements singuliers mais pas pour aboutir à une pensée générale ou universelle. Pourquoi Breton a voulu écarter un certain vocabulaire ontologique ? Ce cheminement nous fait perdre l'être ordinaire de Descartes : Dieu n'existe plus mais il reste un objet du désir, qui nous fait partir de notre pays d'origine, de notre famille, de nos relations humaines. Qui ne tient pas dans cette errance plutôt que passage.

Réponse

Une précision à apporter : si chacun est dans son cheminement, qu'est-ce que l'universel ? La question qui se pose c'est celle du mode humain de penser, donc propre à tous les hommes, donc donnant un contenu à l'universel. La condition humaine commune est celle du passage, de l'errance. On peut dire que tous les hommes ont un même désir – c'est paradoxal de dire cela. Quel même ? On ne rencontre ce qu'on désire que dans le rien : on identifie le désir comme ce qu'on a pas. En quoi ce désir pourrait-il être le même en chacun ?

Il y a plus : ce que les hommes ont en commun, c'est la parole – c'est de pouvoir communiquer. De là un changement de perspective dans la compréhension de la pensée. Du côté de l'être, on ne trouve pas ce que l'on cherche : on ne peut pas trouver de réponse en disant : cela est - Comment identifier la pensée humaine ? Définir l'homme, on ne peut pas répondre en termes d'être. Du point de vue ontologique il faut aller dans le sens d'une méontonologie, ontologie du rien ou du néant. Mais si on ne peut pas répondre à la question, on peut être attentif à la manière de parler, et prendre en considération les conditions de l'énonciation, sur lesquels insistait beaucoup Certeau. Il n'y a de pensée que s'il y a une parole qui dit la pensée.

Et donc ce qui compte ce n'est pas ce que l'on pense, mais le comment de la parole. Quand il pense et parle, l'homme s'adresse à un autre, et il y a une manière de répondre, dans une relation de communication. Non seulement l'homme est un être de désir, mais il est en position d'exprimer son désir à d'autres. Donc ce qui nous relie ce n'est pas dans la pensée, mais ce qui unit des hommes dans la communication. Dans les mystiques et dans la réforme protestante, Dieu n'est plus considéré comme ce sur quoi on peut savoir quelque chose, mais l'autre de l'autre, celui avec qui on cherche à communiquer.

Ce qui préoccupe les mystiques c'est qu'à certains moments ils ont eu communication avec Dieu. Ce qui les préoccupait ce n'est pas : qu'est ce que c'est que Dieu ?, mais avoir communication avec l'autre, et avec le tout autre.

Dieu est non pas du côté des choses dont on parle, mais des autres avec qui l'on parle. Il ne peut s'envisager que comme un autre au delà de tous ceux avec qui je parle.

C'est toute l'importance accordée par Certeau aux conditions de l'énonciation, c'est la manière de dire, la manière de faire, la manière de penser. Un autre pensait dans la même direction, c'est aussi Antoine Delzant.

JFPetit

Cet approfondissement de questions fondamentales, un professeur de design rencontré récemment le vérifie tous les jours avec les étudiants, nous sommes dans une époque post-matérialiste : discours mystique sauvage, rave parties, spéléologie etc...

L'année prochaine, on pourrait essayer d'avancer vers la contemporanéité, les façons d'être actuelles, la recherche mystique. Il faut qu'on aille jusqu'à une prise en compte des jeunes d'aujourd'hui. Il y a les 45 ans, les nouveaux aventuriers du spirituel, qu'on voit au forum 104. Qu'en est-il des plus jeunes ?